



CEC
CCA
CCE

Participation des communautés autochtones du Mexique au plan directeur pour les prairies centrales



Citer comme suit :

CCE (2025). Participation des communautés autochtones du Mexique au plan directeur pour les prairies centrales. Montréal, Canada, Commission de coopération environnementale, 32 p

Cette publication a été préparée par Aimee Roberson (Cercle de parenté autochtone) et José Valenzuela (Institut pour la documentation des langues autochtones, Mexique) pour le Secrétariat de la Commission de coopération environnementale. Les informations contenues dans le présent document relèvent de la responsabilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les opinions de la CCE ou des gouvernements du Canada, du Mexique ou des États-Unis d'Amérique.

Le présent rapport peut être reproduit en tout ou en partie sans le consentement préalable du Secrétariat de la CCE, à condition que ce soit à des fins éducatives et non lucratives, et que la source soit mentionnée. La CCE souhaiterait néanmoins recevoir un exemplaire de toute publication ou de tout écrit qui s'inspire du présent document.

Sauf indication contraire, le contenu de cette publication est protégé en vertu d'une licence Creative Commons : Paternité – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.



© Commission de coopération environnementale, 2025

ISBN : 978-2-89700-381-4

Available in English – ISBN : 978-2-89700-380-7

Disponible en español – ISBN : 978-2-89700-382-1

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2025

Photo de couverture : Observation des bisons dans les prairies du désert de Chihuahua, sur les terres ancestrales des peuples Amjiqui, Janos, Sumas et Ziquipina; Jonathan Mendoza

Renseignements sur la publication

Type de publication : publication de projet

Date de parution : novembre 2025

Langue d'origine : anglais et espagnol

Processus d'examen et d'assurance de la qualité :

Ultime examen par les parties : septembre 2025

QA 393

Projet : Plan opérationnel pour 2021/Conservation des prairies et des oiseaux migrateurs

Pour de plus amples renseignements :

Commission de coopération environnementale

1001, boulevard Robert-Bourassa, bureau 1620

Montréal (Québec) H3B 4L4 Canada

Tél. : 514 350-4300; téléc. : 438 701-1434

info@cec.org / www.cec.org



Table des matières

1. Sources de financement
2. Auteurs du rapport
3. Objectif
4. Activités
 - 4.1. Première visite
 - 4.1.1. Quartier Gabriel Tepórame
 - 4.1.2. Dialogue avec les Ralámuli de Gabriel Tepórame
 - 4.1.3. Quartier Sierra Azul
 - 4.1.4. Dialogue avec les Ralámuli de Sierra Azul
 - 4.1.5. Communauté ralámuli de Rejogochi
 - 4.1.6. Dialogue avec les Ralámuli de Rejogochi
 - 4.1.7. Communauté ralámuli de Wa'eachi
 - 4.1.8. Dialogue avec les Ralámuli de Wa'eachi
 - 4.1.9. Communauté ralámuli d'Umirá
 - 4.1.10. Dialogue avec les Ralámuli de Umirá
 - 4.1.11. Communauté ralámuli de Basihuare
 - 4.1.12. Dialogue avec les Ralámuli de Basíhuare
 - 4.2. Deuxième visite
 - 4.2.1. Casas Grandes
 - 4.2.2. Discussions à Casas Grandes
 - 4.2.3. Communauté pima de Madera
 - 4.2.4. Discussions à Madera
 - 4.2.5. Communauté ralámuli de Bocoyna
 - 4.2.6. Discussions à Bocoyna
 - 4.2.7. Communauté ralámuli de Cusárare
 - 4.2.8. Discussions à Cusárare
 - 4.3. Résultats du projet

1. Sources de financement

Nous tenons principalement à remercier la Commission de coopération environnementale (CCE) pour sa subvention, ainsi que l’American Bird Conservancy et le Sierra Club pour du financement complémentaire, et l’American Bird Conservancy, le Service canadien de la faune et d’autres organismes pour des contributions en nature. Sans leur aide, nous n’aurions pas pu mener à bien nos travaux participatifs.

2. Auteurs du rapport



Aimee Roberson

Cercle de parenté autochtone

aimeeroberson@gmail.com



José Valenzuela

Instituto de Documentación de Lenguas

Originarias (Indolenguo, Institut de documentation des langues autochtones),

Mexique

indolenguo@gmail.com



3. Objectif

L'objectif général de ce projet était d'obtenir de façon équitable la participation des communautés autochtones du Mexique aux activités du Cercle de parenté autochtone (CPA) en vue de les informer à propos du plan directeur pour les prairies centrales. Nous avons voulu engager une conversation avec les communautés autochtones du nord du Mexique afin qu'elles puissent se joindre aux travaux du CPA, connaître leurs priorités et besoins, et déterminer leurs propres initiatives ainsi que celles qui requièrent du soutien et des ressources.

4. Activités

Ce projet s'est déroulé de novembre 2023 à août 2024, période durant laquelle deux visites au Mexique ont eu lieu. Des membres du CPA et de l'*Instituto de Documentación de Lenguas Originarias* (Indolenguo, Institut de documentation des langues autochtones) se sont rendus dans plusieurs communautés de différents peuples autochtones de l'État du Chihuahua. Ces peuples sont connus sous différents noms : Ralámuli (endonyme) ou Tarahumara (exonyme), et O'ob No'ok (endonyme) ou Pimas Bajos (exonyme).

**Ralámuli ou Tarahumara,
O'ob No'ok ou Pimas Bajos**

4.1. Première visite



Cercle de parenté autochtone



Pour la première visite, l'équipe comprenait des membres de différentes nations autochtones du continent nord-américain, dont des promoteurs culturels ralámuli ou tarahumara du nord du Mexique, des citoyens des nations Choctaw et Lakota en visite, une éducatrice communautaire, ainsi que des linguistes et des anthropologues locaux, soit :

Cercle de parenté autochtone (CPA)



Aimee Roberson

Cofondatrice du Cercle de parenté autochtone
Nation Choctaw de l'Oklahoma
aimeeroberson@gmail.com



Monica Rattling-Hawk

Cofondatrice du Cercle de parenté autochtone
Nation Oglala Lakota
Monica.RattlingHawk@wwfus.org



Katia Pilar Carranza

Éducatrice et bâtitseuse communautaire
Métisse
carranzakatiap@gmail.com

Instituto de Documentación de Lenguas Originarias (Indolenguo)



Teresa Durán

Anthropolinguiste
Nation ralámuli
durationbautistateresa@gmail.com



Martín Makawi

Promoteur culturel
Nation ralámuli
chavezmakawi@yahoo.com



Adrian Moreno

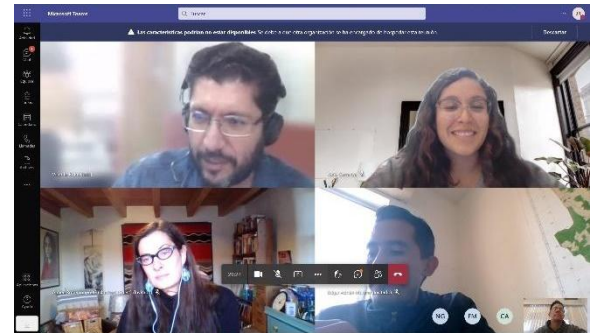
Anthropolinguiste
Spécialiste de la langue ralámuli
dgr.adrian@gmail.com



José Valenzuela

Anthropolinguiste
Spécialiste de la langue O'ob
No'ok
indolenguo@gmail.com

Au terme de plusieurs réunions virtuelles de **planification**, tenues d'octobre 2022 à octobre 2023, la **première visite** dans l'État du Chihuahua, au Mexique, qui a eu lieu du 25 novembre au 4 décembre 2023, selon le plan de travail suivant :



Une visite à **deux quartiers de migrants** ralámuli dans la ville de Chihuahua, et à **quatre communautés** ralámuli dans les montagnes du Chihuahua

Quartier **Gabriel Tepórame**
Quartier **Sierra Azul**

Communauté ralámuli de **Norogachi**
Communauté ralámuli de **Wa'eachi**
Communauté ralámuli d'**Umirá**
Communauté ralámuli de **Basihuare**

Ces visites avaient pour objectif d'engager une conversation avec les communautés ralámuli pour échanger idées et informations sur le déclin des biomes des prairies et les inviter à participer aux travaux du CPA. Le deuxième objectif consistait à comprendre leurs priorités et leurs besoins, à déterminer leurs propres initiatives et celles qui nécessitent un soutien et un financement.

41.1 Quartier **Gabriel Tepórame**



Établi en 2009, le quartier **Gabriel Tepórame**, aussi appelé Carlos Arroyo, est le fruit d'une initiative religieuse pour héberger la population ralámuli qui avait migré dans la ville de Chihuahua pour trouver un emploi ou étudier, ou encore pour échapper à la violence. Cette communauté compte actuellement quelque 350 personnes.



La première activité à l'ordre du jour était une rencontre avec des habitant-es du quartier Gabriel Tepórame. Nous avons obtenu la permission des autorités traditionnelles pour nous entretenir avec ces personnes et leur présenter le projet de conservation des prairies.



L'organisme **Indolenguo** a coordonné la visite et assuré la logistique du voyage de manière à permettre aux membres du CPA de dialoguer avec les communautés et leaders autochtones du nord du Mexique. Cette première visite portait tout particulièrement sur la population ralámuli.

4.1.2. Dialogue avec les Ralámuli de Gabriel Tepórame



La réunion a porté sur le thème de la protection des prairies et de la résilience des peuples autochtones pour préserver leur environnement et agir en faveur de la communauté. Les principaux points abordés ont été les suivants :

1. Les mesures prises par les peuples autochtones des États-Unis et du Canada et les relations qu'ils y établissent pour conserver les prairies, y compris leur participation au CPA et au plan directeur pour les prairies centrales.
2. La situation dans laquelle se trouve le quartier Gabriel Tepórame dans la ville de Chihuahua et les principaux problèmes auxquels il fait face.



Les membres de la communauté ont parlé des difficultés de conserver leur culture en vivant dans une ville. Ils sont tous d'avis qu'il est impératif que les enfants et les jeunes participent au maintien et au renforcement des aspects culturels ralámuli, ce qui pourrait permettre de résoudre les problèmes sociaux liés au détachement intergénérationnel et au manque d'accès à la culture ralámuli. Ils prévoient s'inspirer du programme Busuléiame, fondé par Martín Makawi, qui réunit des jeunes de trois communautés (Mogótavo, Rejogóchi et Gabriel Tepórame) pour prévenir la perte de la langue et des connaissances environnementales des Ralámuli. Ils ont aussi parlé de l'importance de maintenir le contact avec leurs familles et communautés dans les montagnes et des difficultés qu'ils ont à s'y rendre, étant donné le manque de moyens financiers.



3. Ils ont parlé d'activistes environnementaux qui ont été tués à cause de leur opposition aux industries extractives, comme le tourisme et les exploitations minières et forestières. Non seulement ces activités portent-elles atteinte à leur culture, mais elles les ont chassés de certains de leurs lieux sacrés.

4.1.3. Quartier Sierra Azul



Le quartier Sierra Azul se trouve au sud-est de la ville de Chihuahua. Fondé en 1992 par des missionnaires jésuites, il s'agit de l'un des plus anciens quartiers ralámuli de la ville. Comptant quelque 300 personnes originaires de différentes régions de la sierra Tarahumara, c'est l'un des quartiers qui connaissent les plus graves problèmes sociaux, à cause du commerce et de la consommation de drogues et de la violence chez les jeunes. Il est donc important que diverses entités s'occupent de ces jeunes.

Dans le cadre des activités du projet, nous avons rencontré Alejandra Espino, leader communautaire, qui a réuni dix résident-es du quartier, leur avons expliqué les objectifs du projet relativement à la population ralámuli et aux prairies, pour ensuite aborder les besoins de leur communauté et trouver des façons d'y améliorer la qualité de vie.

Il est important de préciser que le quartier Sierra Azul est confronté à des problèmes de manque d'eau et d'égouts, et de salubrité. Par exemple, durant la réunion dans la salle communautaire, nous avons vu que le toit du bâtiment était percé et que la pluie s'infiltrait à l'intérieur.



4.1.4. Dialogue avec les Ralámuli de **Sierra Azul**



Nos conversations avec les Ralámuli de Sierra Azul nous ont permis de connaître leurs priorités et leurs besoins, particulièrement le manque d'accès aux services publics. Les thèmes abordés étaient les suivants :

1. La présentation du Cercle de parenté autochtone (CPA) sur les types d'activités que mènent ses membres au sein des nations autochtones au Canada et aux États-Unis.
2. Les différences entre les populations de jeunes de la Sierra Tarahumara et celles qui grandissent en ville, en particulier la perte de savoir traditionnel et des liens avec leurs terres d'origine.
3. Les liens entre les communautés et leur territoire ancestral et les aspects culturels associés aux prairies.

Dans cette communauté, la principale préoccupation touche le manque de services publics pour la santé communautaire et la désintégration du noyau familial, à mesure que les jeunes perdent leur identité ralámuli. Cette crise entraîne des problèmes sociaux, donc on a proposé d'agir pour rétablir des liens entre les enfants et les jeunes de Sierra Azul et les communautés de la Sierra Tarahumara afin que celles-ci leur transmettent les pratiques et le savoir traditionnels.

4.1.5. Communauté ralámuli de **Rejogochi**



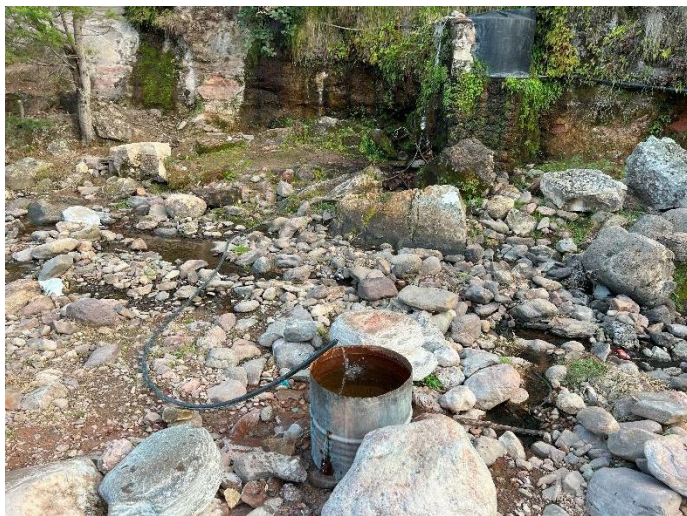
Le hameau de Rejogochi fait partie de la municipalité de Guachóchi, au sein de la Sierra Tarahumara. Il s'étend au cœur d'une série de plis montagneux, à une altitude de 2 000 à 2 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ce territoire est composé de vallées entourées de montagnes et où coulent des rivières. La langue ralámuli est le principal moyen de communication dans cette communauté. Quant aux personnes bilingues (ralámuli-espagnol), la plupart apprennent l'espagnol à l'école primaire. Cette deuxième langue, plus courante chez les hommes, sert pour les relations commerciales avec les métis des communautés voisines, comme Basíhuare et Creel.

Des facteurs externes, tels que des groupes religieux et des actions politiques, ont divisé la population de Rejogochi et fracturé les relations dans la communauté. Des actions génératrices de cohésion sociale sont donc nécessaires.

Pendant deux jours, nous avons rencontré des membres de la communauté dans deux secteurs différents.



4.1.6. Dialogue avec les Ralámuli de Rejogochi





Sécheresse, manque d'eau et perte de plantes médicinales

Les réunions avec la population ralámuli de la communauté de Rejogochi ont permis de cerner les besoins et les domaines de collaboration suivants :

1. Les membres de la communauté affirment qu'être Ralámuli, c'est avoir un **lien spirituel** avec l'eau, les plantes, les animaux et la terre, et les protéger, que, si on prend soin de la terre, elle prendra soin de nous. Ils ont mentionné plusieurs façons d'honorer cette relation réciproque, comme les danses traditionnelles qui renforcent l'importance de leur relation avec l'eau, et communiquer avec les plantes et en les remerciant au moment de leur récolte.
2. Les **changements environnementaux** dans la communauté : le manque de précipitations a entraîné le dessèchement des récoltes ou leur perte totale, provoquant des pénuries alimentaires dans la communauté et, par conséquent, la recherche d'emplois temporaires ailleurs. La sécheresse a également réduit le nombre d'animaux sauvages dans la région, par exemple les lapins et les écureuils. Certaines plantes sont également plus rares, notamment les plantes médicinales. Les sources d'eau s'étant tarées, une partie de la vie aquatique a également disparu, notamment les poissons, les sangsues, les têtards et les grenouilles, bien qu'on en trouve encore plus haut dans les montagnes. Ils ont souligné l'importance de toutes les plantes et de tous les animaux, et le fait que le chant des oiseaux les rend heureux, mais que ces derniers sont aujourd'hui moins nombreux.
3. Les **programmes gouvernementaux ne répondent pas aux besoins environnementaux** : dans le cadre des projets de reboisement, le gouvernement a suggéré aux résidents de planter des agaves et des cactus nopals (figuiers de Barbarie), qui ne sont pas des espèces indigènes. De même, dans l'espace prévu pour ce reboisement se trouvait un point d'eau, qui a été recouvert pour construire des serres pour les agaves et cactus nopals. De plus, la clôture qui tenait le bétail à l'écart de l'eau a été retirée lors de la construction de la serre, et les vaches vont maintenant dans le cours d'eau. On a aussi soulevé la question des engrais chimiques, introduits par le gouvernement dans les années 1980, qui tuent les micro-organismes dans le sol.
4. Les **jeunes** n'ont plus de lien avec les générations plus âgées. Leur lien avec le savoir ralámuli est perdu. Ils ne connaissent pas les méthodes de plantation et de récolte, sans compter que les espaces sacrés et spirituels, comme les sources d'eau et les rivières, ne veulent plus rien dire pour eux. Cette situation inquiète. Il faut transmettre le savoir et le mode de vie traditionnels et la langue aux générations futures afin de maintenir leur culture et de renforcer la résilience communautaire aux changements climatiques. On a également parlé de l'importance d'être attentif au sol et à l'utilisation traditionnelle de *trincheras*, des tranchées aménagées sur les pentes pour retenir le sol. Les membres de la communauté aimeraient enseigner tout cela aux jeunes.

Compte tenu de ce qui précède et après avoir pris connaissance de l'état général de la communauté, nous avons convenu d'élaborer des stratégies pour lutter contre les conséquences des changements climatiques au sein de la communauté, et pour initier les nouvelles générations à la protection des parents naturels. Ces stratégies porteront sur la transmission des connaissances scientifiques des Ralámuli et détermineront des cultures de substitution afin de garantir la sécurité alimentaire.

4.1.7. Communauté ralámuli de Wa'eachi



La communauté de Wa'eachi fait partie du village de Basihuare. Il est à noter que la population ralámuli est basée d'abord sur la famille nucléaire, l'unité minimale d'un ménage. En second lieu vient la *ranchería*; composée de deux à vingt ménages qui collaborent pour les tâches, elle agit comme facteur unificateur pour les cérémonies et célébrations. En troisièmement lieu vient le village, qui unit les différentes *rancherías* par l'observation des célébrations du calendrier agricole traditionnel et les questions de gouvernance.



La communauté vit dans des bâtiments construits en adobe (briques d'argile non cuite) qui servent principalement de dortoirs. La partie extérieure de ces bâtiments comporte une cuisine, un *awilachi*, ou patio, où se déroulent les célébrations rituelles, un jardin pour cultiver des oignons, de l'ail, des tomates, des piments, des choux, entre autres, et, dans certains cas, une cour pour élever des animaux, surtout des chèvres.



4.1.8. Dialogue avec les Ralámuli de Wa'éachi



La réunion s'est tenue avec 15 membres de la communauté, et les besoins qu'ils ont mentionnés étaient similaires à ceux de Rejogóchi, dont le manque de précipitations pour les cultures. Le problème à Wa'éachi est son éloignement, qui empêche la réalisation de programmes sociaux ou d'activités; les habitant-es étaient donc reconnaissants de notre visite et de notre attention. Les thèmes abordés étaient les suivants :

1. Les membres de la communauté ont parlé de l'importance de **maintenir des liens spirituels et cérémoniels avec les plantes, les animaux et l'environnement**, et de la perte de certaines de ces pratiques. Ils ont discuté de la nécessité de revitaliser le savoir de leurs ancêtres et de faire en sorte que leurs enfants prennent mieux soin de la terre. Même s'ils ne vivent plus dans les prairies désertiques, ils demeurent spirituellement attachés à ces endroits qui leur fournissent des plantes médicinales.

2. Les **espaces d'observation des rituels** : l'une des principales préoccupations est l'oubli, surtout chez les jeunes, des célébrations et danses traditionnelles et des rituels. La communauté cherche du soutien pour rétablir le centre cérémoniel situé au sommet de la colline Wa'éachi, dont les nouvelles générations semblent ignorer l'existence.

3. La **sécheresse** et le **manque de pluie** : la pénurie de pluie et d'eau, constante dans les sierras, affecte l'alimentation dans les communautés et entraîne le déplacement de la population, à tel point qu'elles manquent de résident-es.

4. Un point de réflexion a été que la communauté doit s'engager à **prendre soin de l'environnement**, par le traitement des déchets et l'entretien des ruisseaux, qui ont vu ces dernières années une diminution de leur faune indigène. On a mentionné que des salamandres vivaient autrefois dans les ruisseaux, signe que la qualité de l'eau était bonne, mais on n'en voit plus. De même, certaines plantes médicinales deviennent de plus en plus difficiles à trouver. **La communauté veut faire à sa manière un bilan de la biodiversité.**

5. On a parlé de l'importance de conserver les **emplois dans la communauté** afin que leurs membres ne soient pas obligés de trouver du travail ailleurs. On a aussi exprimé d'autres besoins : une expertise technique en matière de gestion de l'eau, une serre pour cultiver des aliments autochtones et des plantes médicinales, et une cuisine communautaire.



4.1.9. Communauté ralámuli d'Umirá



Le hameau d'Umirá est situé à proximité de sources d'eau où abondent des rivières, des ruisseaux et des sources. La population tire parti de terres plates et étendues où elle cultive du maïs, de haricots et de courges – la base de la diète des Ralámulis. La majorité des habitants de cette communauté et des fermes voisines participent au travail de la terre.

La communauté est composée d'une dizaine de familles qui entretiennent des relations sociales avec le village de Basíhuare, qui leur sert de capitale.



4.1.10. Dialogue avec les Ralámuli à Umirá



La réunion tenue avec la communauté d'Umirá a permis de déterminer des activités à réaliser et de formuler des mesures à prendre. Les points suivants ont été abordés :

1. Les ainé-es ont été témoin, au fil du temps, **d'importants changements dans les conditions environnementales** au sein de la communauté, notamment des sécheresses de plus en plus fréquentes, des pénuries d'eau, et des chaleurs et froids extrêmes. Même le système de plantation et de récolte a changé. Il y a toujours une rivière à proximité, mais son débit diminue de plus en plus. Les habitant-es ont également mentionné qu'il y avait autrefois beaucoup de poissons dans la rivière, mais que la quantité de poissons a diminué depuis qu'une entreprise d'asphalte y extrait du sable.



2. Ils ont mentionné d'autres changements environnementaux dont ils ont été témoins, notamment la **perte de plantes**, dont certaines sont médicinales, à cause de la déforestation par des groupes extérieurs à la communauté qui empiètent sur les terres. Il y a moins d'amarante noire, une importante source de nourriture, en raison du manque de pluie. Ils ont également parlé de leurs liens avec les plantes des prairies désertiques et du fait que les changements climatiques ont asséché le sol et ont réduit la population de lapins. La faune est également moindre dans les montagnes, y compris les oiseaux migrateurs qui arrivent à la lagune Juanota, un plan d'eau en hauteur que l'on tient pour l'endroit le plus froid de l'État du Chihuahua.



3. Comme les autres communautés, les Ralámuli d'Umirá souhaitent eux aussi **rapprocher les jeunes des ainé-es** afin de partager le savoir et ainsi s'assurer de ne pas perdre leur culture et leur mode de vie. Leur objectif est d'initier les jeunes à la culture ralámuli, à l'appréciation de l'esprit, à l'art de cultiver, de récolter et de préparer les aliments traditionnels (cultivés ou sauvages), ainsi qu'aux méthodes traditionnelles de préservation des sources d'eau.

4.1.11. Communauté ralámuli de **Basíhuare**



Communauté jusqu'à récemment majoritairement ralámuli, Basíhuare rassemble aujourd'hui les habitant·es du reste des communautés. Ces dernières années, elle a reçu un afflux de population métisse qui a déplacé du centre la population d'origine, au point de la diviser en plusieurs hameaux. Leurs lieux rituels et de congrégation ont également été envahis, comme l'atrium de l'église où ils se réunissent chaque dimanche pour discuter de situations concernant les différentes communautés et s'accorder sur la marche à suivre.



4.1.12. Dialogue avec les Ralámuli de Basíhuare

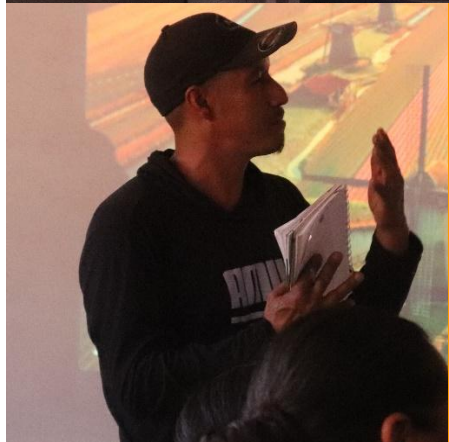


Les réunions avec la population ralámuli dans la communauté de Basíhuare ont permis de cerner les besoins et les domaines de collaboration suivants :

1. Comme point principal, on a souligné que la population métisse de la communauté prend désormais les décisions concernant les programmes ou les prestations destinés aux Ralámuli, ce qui fait que ce groupe se sent **exclu dans sa propre communauté**.
2. Le système d'éducation formelle (scolarisation) a entraîné, par assimilation, le **remplacement de la langue et de la culture ralámuli**. Seul l'espagnol est enseigné, et les jeunes perdent rapidement la langue ralámuli – s'ils ne l'ont pas déjà perdue. Certains jeunes ne veulent même pas la parler. Par conséquent, des actions axées sur le **renforcement de l'identité ralámuli** sont nécessaires, comme le programme Busuréliame dirigé par Martín Makawi, qui contribue à renforcer l'aspect identitaire à travers le travail communautaire de la pensée ralámuli.
3. On a aussi souligné la **violence des groupes criminels** dans la communauté, qui a provoqué des conflits et place constamment la population ralámuli en situation de danger.
4. Ils ont noté des changements environnementaux, comme ceux soulevés dans d'autres communautés, dont la **diminution de la faune**, y compris des cerfs, des oiseaux et des grenouilles.
5. Ils ont également exprimé le besoin d'améliorer la **gestion de l'eau** et d'organiser des ateliers pour enseigner les cérémonies aux jeunes, ainsi que l'importance des liens avec les plantes et les animaux sauvages, et de prendre soin des sources d'eau.



4.2. Deuxième visite



**Cercle de parenté
autochtone**



Pour la deuxième visite, du 1^{er} au 4 avril 2024, l'équipe était composée de membres de différentes nations autochtones du continent nord-américain, dont des promoteurs culturels ralámuli locaux, des citoyens des nations Choctaw, Lakota et Dakota en visite, un éducateur communautaire, ainsi que des linguistes et des anthropologues locaux suivants :

Cercle de parenté autochtone (CPA)



Aimee Roberson
Cofondatrice du Cercle de parenté autochtone
Nation Choctaw de l'Oklahoma
aimeeroberson@gmail.com



Monica Rattling-Hawk
Cofondatrice du Cercle de parenté autochtone
Nation Lakota
Monica.RattlingHawk@wwfus.org



Katia Pilar Carranza
Éducatrice et bâtitseuse communautaire
Métisse
carranzakatiap@gmail.com



Cheyenne Ironman
Défenseuse autochtone de la conservation
Nation Dakota
cheyenneironman@gmail.com

Instituto de Documentación de Lenguas Originarias (Indolenguao)



Teresa Durán
Anthropolinguiste
Nation ralámuli
duanbautistateresa@gmail.com



Martín Makawi
Promoteur culturel
Nation ralámuli
chavezmakawi@yahoo.com



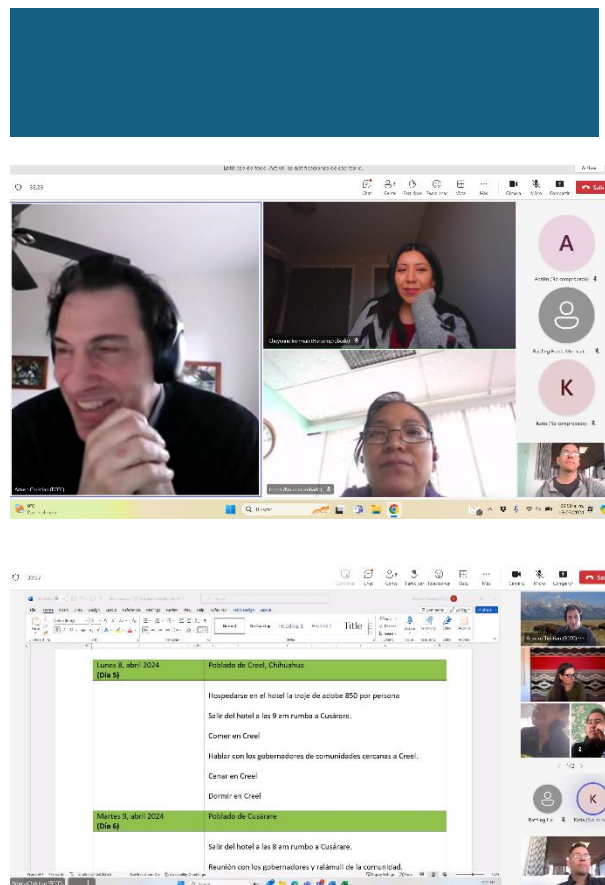
Adrian Moreno
Anthropolinguiste
Spécialiste de la langue ralámuli
dgr.adrian@gmail.com



José Valenzuela
Anthropolinguiste
Spécialiste de la langue pima
indolenguao@gmail.com

Après la première visite, les réunions virtuelles se sont poursuivies de décembre 2023 à mai 2024, et divers sujets d'intérêt y ont été discutés avec les nouveaux membres. L'objectif était le suivant :

Visiter les prairies, la réserve de la réserve de biosphère de Janos, Paquimé et deux communautés ethniques : les *Pimas Bajos* et les *Ralámuli* dans la sierra de Chihuahua.



Village de **Casas Grandes**
Comunidad pima de **Madera**
Comunidad ralámuli de **Bocoyna**
Comunidad ralámuli de **Cusárare**

Ces visites ont eu lieu dans le but de poursuivre les dialogues que le Cercle de parenté autochtone (CPA) avait amorcés en 2023, et d'y intégrer des personnes de l'ethnie Pima Bajo. Nous avons aussi visité les ruines de Paquimé, les prairies situées au nord de l'État du Chihuahua, ainsi que la réserve de biosphère de Janos, où vivent des bisons, pour en savoir plus sur le contexte des prairies.

4.2.1. Village de Casas Grandes



Le village de Casas Grandes se situe dans la partie nord-ouest de l'État du Chihuahua. Cette région comprend les municipalités de Janos, Casas Grandes et Nuevo Casas Grandes, ainsi que la réserve de biosphère de Janos de 526 482 hectares. La zone de prairie protégée abrite d'abondantes populations d'espèces animales, notamment le chien de prairie, l'antilope d'Amérique, la chouette des terriers et le puma. À l'intérieur de la réserve se trouve Rancho El Uno, zone de conservation administrée par la fondation Cuenca Los Ojos, dont l'objectif est la reproduction et la réintroduction du bison des plaines dans son ancienne aire de répartition. Nous avons décidé de visiter cet endroit afin de nous renseigner sur les plans de conservation sur ce sujet.



4.2.2. Dialogue avec les métis de Casas Grandes



ÁGUILA REAL

(Aquila chrysaetos canadensis)

Es el ave emblemática de los Estados Unidos Mexicanos y a su vez una especie amenazada. Se refiere que en nuestro país la población es de aproximadamente 200 individuos en estado silvestre.

El águila real, también conocida como "águila dorada", es una de las aves de presa más grandes en el continente americano. La subespecie *Aquila chrysaetos canadensis* se distingue en México, Estados Unidos y Canadá. La población de águilas en la mayor parte de México se refiere a la subespecie *Aquila chrysaetos canadensis*, que se distribuye en el centro y sur del país, así como en algunas zonas montañosas del norte. En algunas zonas montañosas del norte del país, como en el estado de Chihuahua, se refiere a la subespecie *Aquila chrysaetos mexicana*, que se distribuye en el norte del país.

DIMENSIONES
Alargado: 1.20 metros
Alargado: 1.20 metros
Alargado: 1.20 metros

VELO
Puede alcanzar una velocidad de 250 km por hora en picada.

PICO
Tiene forma de gancho afilado en su extremo y es fuerte y resistente.

ALIMENTACIÓN
El águila real es un depredador de gran tamaño que se alimenta de mamíferos y aves. Se alimenta de mamíferos como ciervos, caribúes, alces, y aves como gansos, patos, y aves de gran tamaño.

PLUMAJE
El plumaje del águila real es muy hermoso y se caracteriza por su coloración marrón y amarilla. El plumaje del águila real es muy hermoso y se caracteriza por su coloración marrón y amarilla.

ESTRATEGIAS DE CAZA
El águila real es un depredador de gran tamaño que se alimenta de mamíferos y aves. Se alimenta de mamíferos como ciervos, caribúes, alces, y aves como gansos, patos, y aves de gran tamaño.

AMENAZAS
El águila real enfrenta varias amenazas, como la pérdida de su hábitat, la caza ilegal, y la contaminación.

REPRODUCCIÓN
El águila real es un depredador de gran tamaño que se alimenta de mamíferos y aves. Se alimenta de mamíferos como ciervos, caribúes, alces, y aves como gansos, patos, y aves de gran tamaño.



PERRITO DE LA PRADERA

(Cynomys mexicanus)

El perrito de la pradera o perrito llanero es un roedor de la familia Cynomys.

DISTRIBUCIÓN Y HÁBITAT
El perrito de la pradera es un roedor de la familia Cynomys. Se encuentra en las praderas y campos abiertos de México.

AMENAZAS
El perrito de la pradera enfrenta varias amenazas, como la pérdida de su hábitat, la caza ilegal, y la contaminación.

REPRODUCCIÓN
El perrito de la pradera es un roedor de la familia Cynomys. Se reproduce en las praderas y campos abiertos de México.

ALIMENTACIÓN
El perrito de la pradera es un roedor de la familia Cynomys. Se alimenta de plantas y semillas.

Bisonte americano

(Bison bison)

Una especie emblemática mexicana en libertad.

ADAPTACIÓN
El bisonte americano es un animal de gran tamaño que se adapta a las condiciones climáticas de las praderas y campos abiertos de México.

POBLACIÓN
La población del bisonte americano en México es de aproximadamente 1,500 individuos.

LONGEVIDAD
El bisonte americano puede vivir hasta 20 años.

ÁREA DE DISTRIBUCIÓN
El bisonte americano se encuentra en las praderas y campos abiertos de México.

DISTRIBUCIÓN Y HÁBITAT
El bisonte americano es un animal de gran tamaño que se adapta a las condiciones climáticas de las praderas y campos abiertos de México.

REPRODUCCIÓN
El bisonte americano es un animal de gran tamaño que se adapta a las condiciones climáticas de las praderas y campos abiertos de México.

LOBO MEXICANO

(Canis lupus baileyi)

Una especie emblemática mexicana en libertad.

ADAPTACIÓN
El lobo mexicano es un animal de gran tamaño que se adapta a las condiciones climáticas de las praderas y campos abiertos de México.

POBLACIÓN
La población del lobo mexicano en México es de aproximadamente 1,500 individuos.

LONGEVIDAD
El lobo mexicano puede vivir hasta 10 años.

ÁREA DE DISTRIBUCIÓN
El lobo mexicano se encuentra en las praderas y campos abiertos de México.

DISTRIBUCIÓN Y HÁBITAT
El lobo mexicano es un animal de gran tamaño que se adapta a las condiciones climáticas de las praderas y campos abiertos de México.

REPRODUCCIÓN
El lobo mexicano es un animal de gran tamaño que se adapta a las condiciones climáticas de las praderas y campos abiertos de México.



Sécheresse, pénurie d'eau et autres défis en matière de conservation

La réunion comptait des représentant·es et de gardien·nes de Rancho El Uno. L'objectif était de connaître les plans de conservation pour une zone qui est demeurée intacte : les derniers vestiges de prairies vierges en territoire mexicain. Les discussions ont porté sur les questions suivantes :

- 1. L'état de conservation de la réserve :** Le Rancho El Uno est une entité indépendante de la réserve de biosphère de Janos, qui est administrée par le gouvernement mexicain. Le Rancho El Uno fait l'objet de financement privé et il est géré par l'organisation Cuenca Los Ojos. Le degré de conservation à Rancho El Uno mérite d'être souligné : les pâturages sont intacts, et les bisons ont régénéré des sols qui étaient autrefois endommagés. Pour sa part, la réserve manque de ressources et n'a aucun plan de gestion pour la conservation des pâturages. Cette situation est exploitée par de nombreux agriculteurs et résidents qui y font de la chasse illégale et du brûlage de pâturages pour introduire du bétail.
- 2. Problème :** Parmi les problèmes récurrents, semblables à ceux observés dans la Sierra Tarahumara, le manque d'eau est le plus grave. Les pluies ne sont pas aussi abondantes que par le passé, ce qui a entraîné une surutilisation des puits de la zone. La situation est critique, car il faut approvisionner les abreuvoirs des bisons.

4.2.3. Communauté pima de Madera



La vaste région où vit la population pima, aussi appelée Pimería, comprend deux sous-régions : Pimería Alta, située dans les États de l'Arizona (États-Unis) et du Sonora, et Pimería Baja, entre Sonora et l'ouest de Chihuahua. La population pima de Chihuahua est dispersée dans diverses communautés des municipalités de Yécora, Temósachic et Madera. La réunion a eu lieu dans cette dernière (dans la ville de Madera), en raison de sa proximité avec la zone de prairies, qui fournit à la population des ressources naturelles, comme des plantes médicinales.



Une grande diversité géographique, écologique et culturelle caractérise la région de Pimería Baja. La situation est critique pour le pima bajo, langue toujours vivante dans la communauté : comme elle compte très peu de locuteurs, dont la plupart ont plus de 60 ans, elle est menacée d'extinction. Ce changement linguistique et culturel des Pima Bajo exige une intervention urgente et sérieuse en matière de documentation linguistique, qui générera du matériel pour l'apprentissage des nouvelles générations.

Malgré une population métisse majoritaire à Madera, la représentation pima est de plus en plus visible. On cherche par conséquent des stratégies pour assurer la continuité culturelle et linguistique de la population.



4.2.4. Dialogue avec les Pima de Madera



La réunion avec les Pima de la municipalité de Madera a rassemblé les leaders communautaires, des agents culturels et des résident-es. On y a abordé les questions suivantes, entre autres :

1. On a présenté les travaux du Cercle de parenté autochtone pour relier les habitants de Madera et des environs aux stratégies déjà établies avec les peuples autochtones des États-Unis et du Canada, pour la **conservation des prairies dans les trois pays**. En effet, il s'agit d'une grande région liée sur le plan environnemental, biologique et culturel.
2. Des Pimas ont souligné que la lagune de Madera et les forêts environnantes sont des sites de nidification pour les oiseaux qui migrent du Canada en hiver, mais que le nombre d'individus par espèce qui arrivent diminue d'année en année. Ils ont parlé de la perte de faune dans la région : les populations d'oiseaux, de cerfs, de papillons, de grenouilles, d'insectes et d'abeilles indigènes diminuent de plus en plus. En particulier, ils ont mentionné que l'an dernier, pour la première fois, ils n'avaient pas vu de grues du Canada. Ils ont attribué ces changements au manque de neige et de pluie, ainsi qu'à la hausse des températures, qui ont tous provoqué des changements dans la végétation. Il y a néanmoins quelques éléments porteurs d'espoir : ils ont cité El Largo Maderal comme exemple de protection ejidale qui a contribué à la conservation environnementale de la région.
3. Comme dans toutes les communautés que nous avons rencontrées, les participant-es ont parlé de l'importance de revitaliser leur culture et de rester connectés à la terre, ainsi que le rôle particulier des femmes dans ce contexte. On a soulevé la manière dont les systèmes politiques, économiques, éducatifs et sociaux occidentaux vont à l'encontre des peuples autochtones, d'où l'importance de récupérer leurs langues et leurs pratiques culturelles. On a souligné la perte évidente de la langue dans la communauté, puisque les enfants ne l'apprennent plus. Malgré les stratégies mises en œuvre, elles n'ont pas porté leurs fruits, faute de soutien financier et d'engagement. Bref, on veut accorder une plus grande visibilité à la communauté pima.
4. Certains membres de la communauté ont partagé leur volonté de créer un groupe local semblable au CPA.



4.2.5. Communauté ralámuli de **Bocoyna**



Située dans une vallée traversée par des rivières et ruisseaux et entourée de montagnes, Bocoyna est le siège de la municipalité du même nom. Sa population se compose de métis et de Ralámuli. En outre, plusieurs autres communautés, principalement autochtones, sont établies en périphérie de la ville principale.

Bien qu'elle soit la capitale, Bocoyna n'est pas la ville principale de la municipalité. Elle se trouve entre Creel et San Juanito, à 15 kilomètres de chacun de ces villages, et elle est traversée par l'autoroute qui relie Chihuahua et Creel. La langue ralámuli a été supplantée au fil du temps; les populations près du chef-lieu ne la parlent plus, et, dans certains cas, seuls les grands-parents détiennent encore ce savoir. Toutefois, certains centres de population perpétuent cette langue.

Bien que la langue ralámuli ait été remplacée chez certaines populations, certaines traditions culturelles persistent, telles que la structure hiérarchique de leur gouvernement, ainsi que les festivités et les danses traditionnelles appelées *matachines* et *pascolas*. En ce sens, les principaux thèmes abordés portaient sur le renforcement de la langue chez les enfants.



4.2.6. Dialogue avec les Ralámuli de **Bocoyna**



La réunion avec la communauté de Bocoyna a eu lieu le 8 avril 2024. Étant donné l'éclipse solaire qui avait lieu cette journée-là, la majorité des personnes invitées a préféré ne pas sortir de chez eux, tandis que d'autres ont assisté à la fin de l'éclipse. Les questions abordées comprenaient les suivantes :

1. **Situation de la langue et de la culture à**

Bocoyna : Le déplacement linguistique et culturel de la langue dans les communautés autour de Bocoyna était l'une des principales situations soulignées. C'est pourquoi on a mentionné le programme Busuréliame, qui vise à rapprocher les nouvelles générations par des activités axées sur le savoir ralámuli. On a aussi mentionné le manque de ressources qui empêche la création d'un centre pour aîné-es et gardiens de la culture dans le lieu sacré où nous étions réunis.

2. Le manque de pluie et la sécheresse : Ce phénomène – thème récurrent dans toutes les communautés – affecte les cultures et, par conséquent, entraîne une migration de la population vers les principales villes de l'État, dont Cuauhtémoc et Chihuahua. Ainsi, on néglige les cultures.

3. Dégradation politique : L'occupation par des métis de postes que devraient occuper des personnes appartenant aux peuples autochtones a entraîné une fracture à Bocoyna et dans les communautés avoisinantes. C'est pourquoi on vise maintenant à donner voix et représentation à la population ralámuli.

4.2.7. Communauté ralámuli de Cusárare



La localité de Cusárare est située dans la municipalité de Bocoyna. Les communautés sont situées à proximité de l'autoroute qui relie Creel à Guachóchi, ce qui leur permet d'attirer des touristes.

Située à 1 800 mètres d'altitude et dominée par des forêts de pins et de chênes, la région souffre depuis de nombreuses décennies d'une exploitation forestière incontrôlée, situation qui perdure aujourd'hui.

À l'école primaire de Cusárare, l'enseignement se fait uniquement en espagnol, malgré le fait que la plupart des enfants parlent ralámuli. C'est un exemple du déplacement graduel de la langue.



Quelque 200 personnes vivent à Cusárare, majoritairement des Ralámuli. Cependant, en raison de la présence de scieries dans la région, on trouve aussi des métis, qui contrôlent l'abattage de la forêt.

Traditionnellement, les maisons étaient construites en bois et en adobe. Or, ces dernières années, on a commencé à utiliser surtout des blocs en béton, ce qui a entraîné des changements dans la gestion des terres, en plus de briser la dynamique de régénération des sols, courante chez les Ralámuli jusqu'à il y a quelques années.



4.2.8. Dialogue avec les Ralámuli de Cusárare



Le dialogue a eu lieu avec les hommes et des femmes ralámuli, dans l'école de Cusárare. L'objectif était de discuter de la situation dans cette communauté et la manière dont le CPA pouvait la soutenir. On a abordé les questions suivantes :

- 1. L'impact environnemental de la déforestation et des changements climatiques :** Les principaux problèmes soulevés sont la déforestation et le manque de précipitations, qui ont entraîné la disparition de la flore et de la faune. On a avancé que le manque de précipitations a entraîné la perte de récoltes et aussi de plantes indigènes importantes sur le plan culturel. En conséquence, les gens ont faim et souffrent. L'érosion du sol causée par la pluie et le vent sur les terres défrichées inquiète la communauté.
- 2. Identité et résilience :** L'autonomisation des communautés est importante parce qu'elle resserre les liens dans la communauté elle-même, et du même coup, sa langue et sa culture. Les participant·es ont exprimé leur inquiétude par rapport aux modes de vie et aux cérémonies traditionnelles qui se perdent, et à la nécessité de les revitaliser pour rétablir les relations réciproques avec la terre et les autres êtres. On a aussi soulevé la question de la jeunesse aveuglée par la technologie et les valeurs occidentales, comme l'individualisme, qui ont fait que les nouvelles générations ont perdu leurs liens avec la culture ralámuli et leur connaissance du travail communautaire et du maintien des liens avec la terre. On a par ailleurs reconnu l'important rôle des femmes dans le maintien de la culture, des pratiques et des traditions ralámuli.
- 3. Stratégies pour faire face aux changements climatiques :** Bien que de nombreux membres de la communauté vivent des scieries, ils sont conscients que cette activité a causé des dommages aux forêts : les terres sont emportées, et le débit des rivières ne tient à rien. C'est pourquoi ils reconnaissent le besoin de puiser dans le savoir ralámuli pour élaborer des stratégies avec les jeunes pour prendre soin de l'environnement.

Résultats du projet

- Un lien de communication a été établi entre les membres du Cercle de parenté autochtone et les membres des nations Pima Bajos et Ralámuli du nord du Mexique. Ces peuples jouent un rôle stratégique dans la conservation des prairies sur le territoire mexicain. Nous les avons invités à participer à des forums et des séminaires virtuels afin de poursuivre la communication et le travail de protection des prairies nord-américaines et de résilience au changement climatique.
- Nous avons écouté les membres des communautés Pima et Ralámuli participantes concernant leurs préoccupations relatives aux ravages causés par le changement climatique et pris note de leurs propositions : depuis la promotion de leur savoir pour renforcer la résilience, à la manière dont ils souhaitent revitaliser leurs pratiques et les enseigner aux jeunes.
- À partir des commentaires et des besoins exprimés au Cercle de parenté autochtone et à l'Instituto de Documentación de Lenguas Originales, ils ont participé en décembre 2023 à l'appel de propositions du Partenariat nord-américain pour l'action communautaire en environnement (PNAACE) en proposant le projet *L'éducation interculturelle comme stratégie de résilience aux changements climatiques dans les communautés ralámuli au Mexique*. Cette proposition, rendue possible par les discussions fondatrices présentées dans le présent rapport, a été approuvée en juin 2024 et a été mise en œuvre en août de la même année.

